

Pérénnité

D'autres vous lègueront, ô frères, leurs enfants
Et les vastes espoirs des essors triomphants

Pour moi, je suis poète
et le seul héritage
Que je vous laisserai
– plus fol, ou bien plus sage –
Ce sera presque rien et peut-être un peu plus
Le témoignage en vers de mes jours révolus
Quelques chants, quelques cris
des sanglots et des rires
La rumeur de ma vie et l'écho de ma voix
Ce qui subsiste encor des anciennes lyres
Que le dernier silence exile en l'Autrefois

Ce sera là pourtant le meilleur de moi-même.
L'arbre donne son fruit, le rimeur son poème
Lors ils peuvent mourir, car leur rôle est rempli
Mais si l'arbre tombé s'abîme dans l'oubli
Le poète demeure et son œuvre se mêle
À l'immense trésor où l'âme universelle
Se cherche, se connaît, puise et se renouvelle

Créateur d'idéal, de pensée ou d'émoi
Puisqu'il survit longtemps à son fragile moi
Le poète est vraiment celui-là qui demeure.

Si l'œuvre doit durer, qu'importe que l'on meure